

.....

Patrimoine

Un édifice à bureaux pas ordinaire...

NADINE COULOMBE

On a pu retracer l'existence de cette maison, sise au 42 Jules A. Brillant, vers 1875. Avant cette année-là, le terrain appartenait à Eusèbe Lepage qui était un descendant direct des seigneurs de Rimouski. Ce fut Léonidas Dionne, avocat, qui la fit construire sur ce même emplacement en prévision de son mariage. En effet, le terrain et la nouvelle demeure furent hypothéqués en garantie du douaire de la future épouse du nom de Maria Élisabeth Eutichiane Lamontagne. Cette dernière était mineure au moment de l'entente civile convenue entre son père et le futur époux. Par cette entente, il a été spécialement convenu que les époux ne vivraient pas en communauté de biens. Chacun jouirait séparément de ce qui lui appartenait (voir la déclaration de mariage transcrite intégralement à la fin du texte).

C'est peu de temps après, soit dix ans plus tard, que la propriété fut vendue à madame Rodolphe Alfred Drapeau. Il y avait déjà trois ans qu'elle y demeurait comme locataire. Lors de la vente, monsieur Dionne habitait Sainte-Flavie avec sa famille et y pratiquait son métier depuis quelque temps déjà. À sa mort en 1902, madame Drapeau légua son bien à son fils, Joseph Mousseau Drapeau. Étudiant à la Faculté des arts de l'Université Laval, celui-ci ne pouvait s'en occuper. Il céda donc sa propriété à son père, avocat, qui

était dans l'obligation de lui remettre l'immeuble à son décès dans le même état. Ce ne fut pas ce qui se produisit car, en 1908, le shérif de la ville saisit la propriété pour une raison quelconque.

Quelques mois plus tard, la maison fut revendue au maître de poste, Josué Lepage qui l'habita dès l'année suivante avec sa seconde épouse. Monsieur Lepage était le frère du marchand général Herménégilde Lepage, pour lequel il aurait travaillé comme commis, avant d'entreprendre une nouvelle carrière dans les postes. Ce n'est que 36 ans plus tard que la veuve de Josué Lepage s'en départit au profit de Wilfrid Ouellet, un commerçant du Bic.

La maison passa ensuite entre les mains des Immeubles Bois-Brillant qui était une compagnie appartenant à Jacques Brillant, fils de Jules A. Brillant. Ce dernier vendit finalement sa propriété à Québec-Téléphone en 1966.

Parlons architecture maintenant.

Cette demeure de style «Second Empire» avait d'abord une vocation résidentielle. Au fil du temps, elle fut transformée en édifice à bureaux comprenant une salle de conditionnement physique pour les employés de Québec-Téléphone.

Son originalité réside dans son toit à la Mansard. Vers 1941, des ajouts ont été faits à la maison. D'abord, un garage et une cuisine ont été annexés. Plus tard, ce furent de nouvelles portes et fenêtres, des volets ainsi qu'une imposte en éventail au-dessus de la porte d'entrée. Vous pouvez voir cette maison sans ses modifications sur une photographie que l'on retrouve à l'intérieur de l'**Album du centenaire de Rimouski**.

À l'intérieur, des ornements importants n'y sont plus, car madame Ouellet les conserva lorsqu'elle vendit. Ce sont les lustres du salon, du hall et de la chambre principale, quelques miroirs et le buffet du «powder room». Le marteau sur la porte extérieure principale fut aussi enlevé.

Même si cette résidence a subi plusieurs modifications et que sa vocation n'est plus la même, elle représente un bel ensemble architectural et un exemple à suivre en ce qui concerne la réutilisation des anciennes demeures. —>



Édifice à bureaux de Québec-Téléphone, 42 Jules-A. Brillant, Rimouski (photo Jean Larrivée, 1994).